

Retrouver La Forêt

Une aventure à vélo pour découvrir les forêts d'Europe
et explorer le lien entre l'Humain et la nature sauvage



6 000 km à vélo d'Avril à Octobre 2022

12 pays traversés

Des rencontres et des entretiens avec des personnes en lien avec les forêts

Un intérêt particulier pour les forêts en libre évolution

Une approche sensible autour du lien affectif

Un voyage partagé au retour par l'écriture, la photographie et la vidéo

www.retrouverlaforet.com

Présentation du projet « Retrouver la forêt »

Pendant un voyage à vélo de 6 mois, je vais découvrir et visiter un grand nombre des forêts d'Europe. Je vais m'intéresser en particulier aux espaces dits en « libre évolution », qui constituent les zones les plus sauvages de notre continent.

Je veux vivre des moments d'immersion, en solitaire, pour favoriser une approche sensorielle de ces lieux de nature. En même temps, je pars pour explorer le rapport à la forêt entretenu par les personnes que je vais rencontrer tout au long du voyage. En cherchant à comprendre le lien qui unit les hommes et les forêts, peut-être vais-je trouver des pistes pour alimenter le grand chantier de demain : un nouveau mode de relation entre l'humain et le reste du vivant.

Je pars avec des carnets de voyage, un appareil photo et une caméra afin de partager mon aventure à mon retour.

Objectifs du projet :

- Comprendre le rapport sensible et affectif qui relie les Hommes et les forêts en Europe
- Chercher des éléments pour élaborer une nouvelle relation entre l'espèce humaine et le reste du vivant et transmettre les résultats à un maximum de publics
- Découvrir puis faire connaître les forêts d'Europe dans leurs spécificités et leur diversité, mais également alerter sur les menaces et les dangers qui pèsent sur elles.
- Agir concrètement et m'engager personnellement pour la préservation de la nature sauvage en Europe
- Prendre connaissance et faire prendre conscience des enjeux pour la forêt de demain
- Célébrer l'émerveillement et la contemplation de la nature
- Promouvoir l'aventure non motorisée et la nature sauvage "près de chez nous"

Un projet en « plusieurs dimensions »

« Retrouver la forêt » est à la fois un voyage à travers l'Europe, une aventure sportive non motorisée, une expérience personnelle et un projet d'exploration.

Une aventure sportive

Une itinérance à travers 12 pays européens pensée comme une longue randonnée principalement à VTT (avec quelques trajets à pied et en canoë). J'ai envie de renouer avec l'esprit d'aventure et les notions d'effort et de dépassement de soi ainsi qu'avec un certain goût pour l'inconnu et la maîtrise des risques.

Le voyage non motorisé permet une plus grande immersion dans la nature et favorise les rencontres avec les êtres humains et non humains. L'engagement physique pour accéder à un territoire est une preuve de respect pour les territoires visités et s'oppose à une posture de conquérant.

Pour célébrer l'espace forestier, je trouve cohérent d'envisager des moyens de locomotion écologique afin de pas mettre en péril la nature que l'on cherche à connaître et contempler. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle je pars de chez moi.

Un projet de recherche et d'exploration

Je vais réaliser des entretiens avec les personnes que je vais croiser sur le chemin, dans une démarche d'enquête à dimension anthropologique. Mon objectif est d'étudier le « *rapport à la forêt* » entretenu par les différentes personnes rencontrées (randonneurs, promeneurs, habitants, activistes, naturalistes, bucherons, sportifs, ramasseurs de champignons, gardes, paysans et bien d'autres encore...).

Lors de cette expédition, je vais étudier et observer certaines des forêts les plus remarquables d'Europe en contact avec des guides locaux. Je vais ainsi vivre une série de rencontres avec des acteurs engagés dans des initiatives de préservation des espaces forestiers (en particulier les forêts dites « en libre évolution ») à travers l'Europe, avec en perspective un questionnement autour des notions de « sauvages » et de « ré-ensauvagement ».

Je réalise mon enquête dans une démarche inductive, et mes angles d'analyse vont donc évoluer en fonction de l'avancée de ma recherche et des résultats obtenus. Je pars donc vers un inconnu, sans savoir ce que je vais trouver, dans une démarche qui se rapproche ainsi de l'exploration.

Dans son livre « Explorer demain - Comment peut-on être un explorateur du XXI^e siècle ? », le vice-président de la Société des Explorateurs Français Christian Clot nous montre comment les changements et les mutations de nos sociétés appellent de nouvelles formes d'exploration. C'est dans cette démarche d'explorateur que j'inscris mon initiative. Parmi les défis majeurs qui s'imposeront à nous dans un futur proche, celui d'une relation avec le vivant non basée sur une prédation et une exploitation sans limites apparaît fondamental.

A côté des études scientifiques qui démontrent la crise de la biodiversité, le changement climatique ou la raréfaction des ressources, peu de place est laissée à la question des affects et des émotions. Nous savons le rôle majeur de la forêt dans le cycle du carbone et celui de l'eau, la biodiversité, la régulation du climat ou encore la protection du sol. Mais les arguments utilitaristes sont-ils suffisants pour défendre ce milieu ? Notre lien ancien avec les forêts possède aussi une dimension sensible, sentimentale et poétique. Or, la faible place accordée aujourd'hui aux sentiments, à la sensibilité et à la poésie est un phénomène contemporain de l'éloignement entre l'Homme et le vivant. Même au sein des listes de solutions et de préconisations écologiques, ces thèmes restent peu présents.

Pourtant, nous savons que les émotions jouent un rôle central dans notre rapport au monde. La rupture entre les humains et le reste du vivant que provoque le mode de vie moderne fait partie des causes majeures de la situation de crise écologique que nous vivons. A l'inverse, les interactions avec des forêts à hauts niveaux de naturalité et les émotions qui en découlent peuvent favoriser un mode de relations plus harmonieux.

A travers l'étude de ce rapport affectif entretenu avec les forêts, je cherche donc à explorer les possibilités d'adaptation des humains avec leur environnement vers des rapports sains et durables.

Une expérience sensorielle et introspective

Même si je cherche à vivre de nombreuses rencontres, je réalise ce voyage en solitaire. Cette situation favorise l'introspection et la découverte de soi-même. Ma relation personnelle avec les forêts et de type affective avant d'être nourri par des connaissances naturalistes.

L'immersion en pleine nature, et en particulier avec des modes de déplacement lents et silencieux, favorise la dimension sensible : on est saisi par des bruits, des odeurs, des ambiances propres à certains milieux naturels. Cette attitude contemplative est inséparable des initiatives de ré-ensauvagement à travers l'Europe. Dès lors qu'il n'y a plus de gestion et d'intervention humaine, c'est un type d'altérité différent qui apparaît. Francis Hallé, botaniste spécialiste des forêts tropicales, insiste sur cette approche dans son récent livre « Pour une forêt primaire en Europe de l'Ouest » et parle du concept de sentiment océanique, ce « *déferlement inattendu de poésie et de beauté, qui submerge l'être humain pendant un bref instant, abolissant toute limite en lui-même et son environnement, en lui donnant accès à la grandiose beauté du monde.* »

En m'engageant physiquement sur une période de plusieurs mois à la recherche de zones forestières naturelles, je valorise les critères esthétiques et sensibles pour intégrer l'idée de beauté dans les manières d'appréhender le vivant.

ITINERAIRE : De Brocéliande à Białowieża en passant par l'Europe centrale, le nord des Balkans et les Carpates.

Cet itinéraire pourra être modifié en fonction de mes recherches, des conseils et des imprévus inhérents au voyage d'aventure. Il est construit pour une grande partie selon les travaux de Jean-Claude Génot (Instinct Nature ; 2010 et Nature : le réveil du sauvage ; 2017) et ceux de Gilbert Cochet et Béatrice Kremet-Cochet (L'Europe réensauvagée - Vers un nouveau monde ; 2020).

FRANCE

Comme j'ai à cœur de partir de chez moi, je vais démarrer mon voyage dans **la forêt bretonne de Paimpont**. J'aime aussi l'idée d'aborder les différents imaginaires et représentations autour de la forêt. En effet, Paimpont est associé à la légendaire forêt de Brocéliande et au mythe arthurien.

Je vais ensuite traverser la France d'Ouest en Est en visitant les forêts de Bretagne et de Normandie, dont celles de **Rennes**, de **Fougères**, d'**Andaines**, d'**Ecouves**, de **Perseigne**, du **Perche** et de **Bellême**.

En Ile de France, ce sont quelques-unes des 50 forêts domaniales de la région qui vont ponctuer mon itinéraire, avec notamment les forêts de **Rambouillet** et de **Fontainebleau**.

La suite de la traversée passe par le PNR de **la Forêt d'Orient**, le **Parc National de Forêt**, et enfin le **Massif des Vosges**.

ALLEMAGNE

Je rentre en Allemagne par **la Forêt Noire** et je traverse le pays jusqu'au **Parc National de la Forêt Bavaroise** et ses espaces en libre évolution, en passant par plusieurs sites naturels intéressants dans les länder du Bade-Wurtemberg et de la Bavière : la **réserve de biosphère du Jura Souabe**, le **Parc Naturel du Danube supérieur**, celui de **la Vallée de l'Altmühl** et le **Parc naturel de la forêt de Souabe-Franconie**.

REPUBLIQUE TCHEQUE

Avec son voisin allemand le **Parc Naturel de la forêt de Bavière**, le **Parc National de Sumava** forme le plus grand espace forestier d'Europe centrale. Je m'intéresserai en particulier aux forêts à haut degrés de naturalité qui existent dans cette zone.

AUTRICHE

Cap au Sud, de la frontière Tchèque jusqu'à la Frontière Slovène par le sentier Nord-Sud Wanderweg 05 qui passe par les **parcs nationaux de Kalkalpen** et de **Gesaüse**.

SLOVENIE

Mon circuit en Slovénie est élaboré de façon à visiter plusieurs réserves naturelles intégrales contenant certaines zones de forêts primaires : **Pragozd Krokav**, **Sneznik**, **Kočevsko**, **Zelenci** et **Rajhenavski Rog**.

CROATIE

En Croatie, ce sont dans les forêts des parcs naturels de **Velebit**, de **Plitvice** et de **Paklenica** (forêt primaire de hêtres classée à l'Unesco) que je vais poursuivre mon exploration.

BOSNIE

En Bosnie, le long de la frontière croate, s'étend le Parc National de l'Una. Quelques tours de roue de bicyclette plus loin, c'est la forêt primaire de **Perućica**, préservée au sein du **Parc National de Sutjeska**.

SERBIE

Je rentre en Serbie par la **Parc National Tara** puis je rejoins le Parc National de **Fruška Gora**. Je visite également le parc national de **Đerdap** le long de la frontière roumaine.

ROUMANIE

Après la Serbie, je fais route vers le Nord et je m'élanche sur la traversée des **Carpates**. Au sud de la Roumanie et en particulier dans les **Monts Tarçu**, je veux découvrir l'expérience de ré-ensauvagement soutenue par l'ONG **Rewilding Europe**. Parmi les nombreuses forêts naturelles que je vais visiter en traversant le massif, je peux citer la **réserve naturelle de la Nera** dans le **Parc national de Semenic Cheile Carasului**, et également le **Parc national de Retezat**.

UKRAINE

Mon circuit quittera la Roumanie en direction de l'Ukraine, et de la **Réserve de biosphère des Carpates** dans l'oblast de Transcarpatie. On y trouve le massif des **Sydovets** et la forêt primaire de hêtres **Uhol'ka-Shyrokyi Luh**. Je rejoins la frontière Slovaque par le **Parc national des Skole Beskids**.

SLOVAQUIE

Côté Slovaque, c'est le **Parc national de Poloniny** qui m'attend, avec ces hêtraies classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est un court passage en Slovaquie avant d'entrer dans le dernier pays de mon voyage.

POLOGNE

De l'autre côté de la frontière, les sites naturels slovaques et ukrainiens sont prolongés par le parc naturel **Bieszczady**. Ensuite, derniers coups de pédales vers le point d'arrivée de mon aventure : la forêt primaire de **Białowieża**.

Aux origines du projet

Il y a depuis longtemps l'envie d'un voyage : un long voyage de plusieurs mois à travers l'Europe. Il y a le goût pour l'itinérance nature qu'elle soit à pied, à vélo, à cheval ou en bateau : l'envie du temps long, de l'immersion dans le paysage, de l'introspection et de la disponibilité au monde que permettent les déplacements non motorisés. Il y a aussi le goût pour l'aventure : l'effort, la maîtrise des risques et l'activité physique pensée moins comme un défi sportif que comme un engagement total du corps et de l'esprit.

Il y a la forêt. Cet attachement viscéral à la sylvie qui me fait ressentir quelque chose de l'ordre de l'enracinement : je me suis toujours senti chez moi dans les bois. Ce besoin d'y passer du temps, souvent, d'y retourner, de m'y perdre pour mieux me retrouver. Ce sentiment de malaise, de manque voire de faiblesse lorsque trop de jours s'écoulent loin des massifs boisés : et cette incroyable sensation de bien-être sitôt que je suis à nouveau aux milieux des arbres.

A ce lien affectif et si j'ose dire presque spirituel qui m'unit depuis toujours au milieu forestier s'ajoutent tous les bienfaits objectifs et scientifiquement mesurables que nous apportent les forêts avec entre autre l'apport d'oxygène et le stockage du carbone, la régulation climatique et hydrique ou encore le maintien de la biodiversité. Il y a pourtant cette contradiction : avoir passé autant d'heures en forêt, aimer profondément ce milieu et pourtant ignorer totalement le fonctionnement de ses écosystèmes.

Il y a donc le besoin d'améliorer mes trop faibles connaissances naturalistes et d'élargir mes connaissances sur cet espace vivant, notamment au contact de spécialistes.

Il y a qu'évoquer la forêt autour de moi déclenche aussitôt des réactions hostiles ou enthousiastes : il y a toujours un rapport particulier à la forêt. Il y a celui qui a peur de croiser des animaux et celle qui a besoin de sa promenade hebdomadaire pour son équilibre émotionnel ; ceux qui marchent, courent, pédalent ou galopent dans les étendues sylvestres et d'autres pour qui le bois est une ressource économique, un moyen de subsistance. La forêt ne laisse personne indifférent.

Il y a qu'aux grâces que nous recevons des étendues boisées répondent malheureusement de violentes agressions d'origine humaine mettant toujours un peu plus la durabilité des écosystèmes forestiers en péril partout sur la planète.

Il y a que des hommes et des femmes s'engagent pour protéger les forêts et les préserver des multiples dangers qui les menacent.

Parmi ces actions de sauvegarde, des initiatives en faveur de la vie sauvage émergent et gagnent en popularité depuis quelques années. Si le terme de « ré-ensauvagement » - équivalent français du concept anglo-saxon de « rewilding » - semble de plus en plus employé par les écologues et les activistes, cette idée n'est pas sans soulever des questions et des polémiques autour de cette notion de « sauvage » et de la place de l'humain.

Il y a Bialowieza. Depuis que je connais l'existence de cet endroit, je ne suis habité que par un seul désir : m'y rendre. La puissance d'attraction de ce qui n'est encore pour moi qu'une zone verte sur une carte s'explique en partie par son qualificatif de dernière forêt primaire d'Europe (bien que le terme de « primaire » soit au cœur de controverses sémantiques). Parce que cette forêt à caractère naturelle se situe à cheval entre la Pologne et la Biélorussie, c'est-à-dire à la frontière de l'Europe politique, et parce qu'elle constitue une réserve de vie sauvage comprenant notamment les derniers bisons autochtones d'Europe, il est tentant d'y rattacher l'image de l'extrémité, des confins, de la dernière frontière où une partie du monde naturel qui n'a pas survécu ailleurs aurait traversé les siècles. Ultime refuge pour qui veut fuir le rouleau compresseur de la civilisation moderne ? Les actualités inquiétantes au sujet de cette région ne viennent pas contredire cette image d'Épinal : la forêt Bialowieza subit ces dernières années une rapide déforestation coordonnée par le gouvernement polonais en dépit de sanctions européennes.

Tous ces constats, qui sont autant de points de départ constituant l'origine de mon projet, amènent de nombreuses questions :

Quel est ce lien si étroit et paradoxal qui nous unit aux forêts ? Pourquoi nous semble-t-il avoir besoin d'elles autant qu'on a peur ? En retour, quels sont les dangers qui menacent les milieux forestiers de notre continent ? Qui sont et comment agissent les défenseurs des forêts sur notre continent ? S'intéresser au thème de la forêt amène rapidement à la notion de « sauvage », mais la nature sauvage existe-t-elle autrement que comme un mythe moderne et occidental ? Comment la définir, et comment y considérer la place de l'homme ? Quelles places peuvent prendre la sensibilité, la poésie et l'esthétique dans cette reconstruction relationnelle ?

C'est pour approfondir ces réflexions et pour répondre à un insatiable besoin de forêts que j'ai décidé de partir à la découverte de certaines des forêts remarquables à travers 12 pays européens.

Mon projet s'articule entre une recherche documentaire et une enquête de terrain. Les romans, les essais, les revues, les films ainsi que les récits fondateurs des civilisations disent beaucoup de choses sur notre rapport aux forêts, comme a pu le montrer Robert Harrison dans « Forêt : Essai sur l'imaginaire occidental ».

Mais le travail de bureau me paraissant insuffisant pour appréhender pleinement ce sujet, il m'a semblé pertinent de réaliser cette immersion physique sur le terrain par un biais sportif.

C'est aussi un terrain de rencontre, spontanée ou prévue à l'avance, qui permet des méthodes d'enquête ethnographique : entretien libre ou semi-directif, interview, observation participante.

Philosophie du projet « Retrouver la forêt »

Je fais partie des amoureux des bois. On s'y promène, on observe, on rêve, on dort, on s'y perd et on s'y retrouve. J'ai besoin de cet écosystème : viscéralement. Si je suis trop longtemps sans forêt, je ne me sens pas bien. Et quand je retrouve la forêt, je me sens mieux. Tout simplement.

Les forêts jouent un rôle essentiel pour le maintien des équilibres écologiques qui nous permettent d'exister. Pourtant, pour des raisons principalement économiques, ces mêmes espaces sont violemment attaqués. Face à ces menaces, certains s'organisent et agissent pour préserver des zones forestières. Au milieu de ces actions, une notion fait polémique : la nature sauvage. Qu'est-ce que cela signifie et comment considérer la relation entre l'homme et le sauvage, le rapport entre l'homme et la forêt ?

Alors que l'issue fatale d'une organisation économique fondée sur l'idée d'une croissance infinie ne fait plus de doutes, nous peinons à inventer le nouveau paradigme pour le monde de demain. Pourtant, nous ne pouvons pas nous dispenser de la recherche de sens si nous souhaitons faire face aux défis qui se présentent à nous. Or, les moments de grandes incertitudes sur l'avenir sont aussi des opportunités pour repenser les fondements de nos civilisations, en particulier ici le rapport entre l'homme et la nature. Les initiatives en faveur de la vie sauvage qui émergent à différents endroits du continent peuvent nous aider à aller dans ce sens et nous invite à reconsidérer la place de l'homme dans son environnement.

De tout temps, le milieu forestier fut l'écosystème privilégié de l'homme. Tout au long de notre évolution, nous avons cheminé auprès des forêts. Lointains descendants d'ancêtres arboricoles, nous avons su agir parfois contre elles, mais souvent nous avons survécu grâce et avec elles. Est-ce que ce sentiment d'harmonie ressenti lors d'une sortie dans les bois s'explique par le fait que la forêt est notre biotope d'origine ?

Plusieurs décennies de progrès technologique et de vie citadine ont peu à peu éloignés les occidentaux de la nature. L'urbanisation grandissante et la consommation exponentielle de ressources naturelles renforcent l'éloignement des sociétés modernes face au milieu forestier.

Habitants des villes ou des campagnes, nous sommes pourtant nombreux à nous rendre régulièrement dans les bois pour y chercher le calme, la paix, la liberté ou encore l'énergie qui ne sont présents en aucun autre endroit. Fondamental pour tant d'individus, ce chemin peut également être pris collectivement.

Alors, demain, nos sociétés pourraient engager le même chemin de retour vers le milieu forestier. A l'heure des programmes de préservation des forêts, il est possible de faire l'hypothèse inverse : les forêts peuvent nous aider à préserver ce qui fait de nous des humains, à condition pour nous de saisir la branche qui nous ai tendu.

Notre époque ne sait plus dans quelle direction s'élever et cherche avec difficulté la possibilité d'un futur. Le moment est peut-être venu de retourner vers nos racines. Il est temps de retrouver la forêt.

Valorisation et restitution

Je vais communiquer autour de mon projet (en amont, pendant le voyage et au retour) de différentes manières.

- Je vais utiliser le support vidéo, et publier des vidéos de voyage (vlogs, reportage et entretiens) sur une chaîne Youtube et un film de voyage plus long que je vais diffuser au retour.

- Je vais prendre des photographies que je vais diffuser sur mon compte Instagram et que je vais utiliser après le projet pour témoigner de l'aventure (expositions)

- Je pars avec des carnets de notes dans le but de rédiger et publier un récit de voyage.

La transmission est très importante pour moi et elle fait partie de mes objectifs de départ. Je prévois d'organiser et de participer à des événements de restitution (soirées d'échanges, festivals, projections, etc...)

Présentation du porteur de projet

Je suis Charles Grzybowski dit Karly, originaire de Normandie et amoureux de la forêt depuis l'enfance. Après avoir évolué dans le secteur agricole et dans le domaine de l'éducation populaire, j'ai décidé de répondre à cet appel du voyage et de partir à la recherche de la liberté. Cette quête m'a amené notamment à traverser la France de la Mer du Nord à la Méditerranée en canoë (dans le sillage de Robert Louis Stevenson) et à vélo (sur la GTMC) ; puis à pied de la Méditerranée à l'Atlantique sur la Haute Route Pyrénéenne.

Je réalise maintenant des projets d'aventure et d'exploration à la recherche de réponses sur le monde et sur moi-même, que je cherche à transmettre par l'écriture, la photographie et la vidéo.

Contact :

charlesgforet@laposte.net

0749154504

<http://retrouverlaforet.com/>

https://www.instagram.com/retrouver_la_foret/